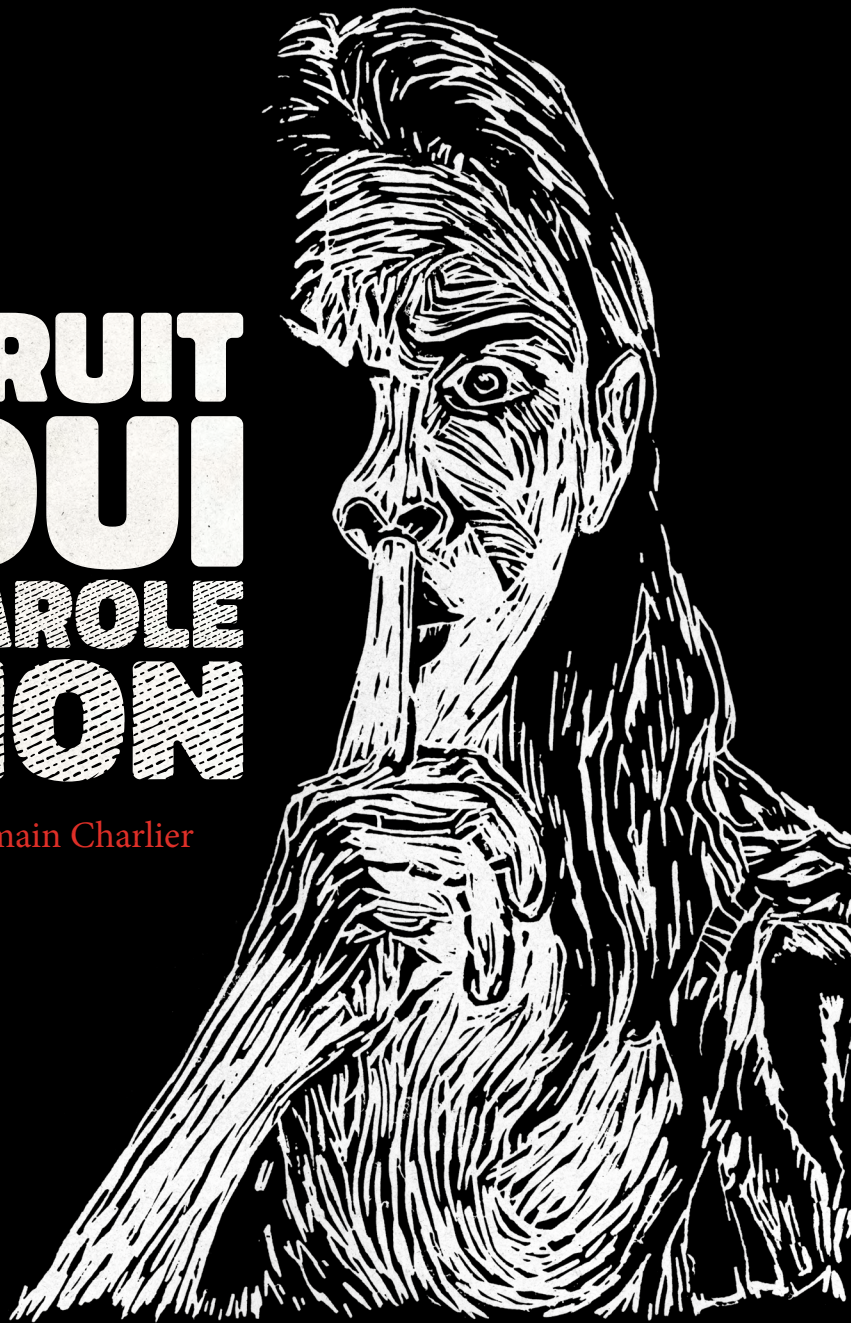


**BRUIT
OUI
PAROLE
NON**

Romain Charlier



Romain Charlier, avec son histoire *Bruit oui, parole non* a gagné le concours d'écriture de courtes histoires de genre *Being Stephen King* organisé par le BIFFF et Impulsion durant l'édition 2024 du Brussels International Fantastic Film Festival.

BRUIT OUI, PAROLE NON

La porte de la chambre forte céda en silence. Seul l'imperceptible bruit de dépressurisation perturba le silence ambiant. Joseph ressentit de la frustration. Insupportable modernité ! Où étaient partis les délicieux cliquetis métalliques qui avaient rythmé ses premiers « coups » comme cambrioleur pro ? Il était loin le temps des grincements des charnières d'acier et du sentiment de victoire qu'ils inspiraient. Maintenant, tout était lisse, silencieux, et forcer un coffre-fort n'avait pas plus de saveur que de réussir un sudoku. Mais, tandis qu'il se renfrognait dans sa nostalgie technophobe, il aperçut le sourire radieux qui fendait le visage de Syd'. Sa sœur Sydney ne partageait pas son humeur rétrograde et avait dans l'ensemble une nature bien plus enjouée que son grand frère. Elle haussa les sourcils malicieusement, comme pour vanter ses talents de perceuse de chambres fortes, toutes modernes eussent-elles été.

Joseph s'apprêta à lui répondre mais Sydney l'arrêta impérieusement d'un doigt sur les lèvres. Elle ouvrit un petit carnet jaune et pointa son contenu :

« Quand la porte de la chambre forte cède, plus un mot.
Bruit oui, parole NON ! IMPERATIF »

C'était une consigne parfaitement étrange pensa Joseph, mais le petit carnet jaune n'avait pour l'instant pas failli à son devoir. C'était son « agent » qui le lui avait fourni, comme il le faisait à chaque coup. Son « agent » Igor, un faux nom, faisait le lien entre le commanditaire du cambriolage et les cambrioleurs proprement dit, à savoir Joseph et Sydney. Et irrémédiablement il leur fournissait un carnet parfaitement structuré contenant les étapes à suivre. Jamais, en dix ans de métier, les carnets d'Igor n'avaient failli.

Sydney rangea lentement son matériel de «bypass» électronique et fit glisser la porte de la chambre forte. Un air chaud et humide, presque fétide, s'en échappa. Elle sembla réprimer un haut-le-cœur. Joseph n'eut pas le temps d'être dégoûté, l'intérieur de la chambre forte accapara toute son attention. Il eut du mal à croire ce qu'il voyait.

C'était une pièce de quatre mètres cube. Les murs étaient brunâtres et humides. Ils semblaient presque spongieux. Des stalactites formées d'une matière aux allures végétales pendaient. C'était répugnant. Un véritable cloaque. Dans le fond de la pièce, on pouvait apercevoir une petite porte, à n'en pas douter celle d'un coffre-fort. Jo fit un signe à Syd. Malgré son malaise, elle comprit de suite et lui tendit le carnet jaune. Depuis leur plus tendre enfance, ils avaient développé une gestuelle bien à eux, une communication silencieuse. Joseph consulta le carnet par acquis de conscience. Il l'avait tant lu qu'il le connaissait par cœur.

« Dans la chambre forte, un vieux coffre (année et modèle inconnus). Terrain d'expertise de Joseph. Fais ta magie. »

Joseph saisit le sac contenant son matériel et s'approcha. Jamais il n'avait vu pareil coffre. Il avait la couleur du bronze et de la rouille. La porte était soigneusement ouvragée de motifs qui ressemblaient à de l'écriture arabe. Et il n'y avait aucune ouverture apparente. Aucune poignée. Aucune roue ou serrure. Intrigant, mais pas désespérant. Joseph était un pro. Si cette porte pouvait s'ouvrir, elle s'ouvrirait. Il sortit son matériel.

Sydney regardait son frère s'affairer, tout en luttant contre une sérieuse envie de vomir. Plus que du dégoût face à cette chambre forte infectée d'humidité et de crasse, elle sentait en elle naître un sentiment d'inquiétude sourde. Chaque fois que son regard se posait sur les ignobles coulées qui ornaient les murs, sa tête comme

ses entrailles lui criaient de courir, de quitter cet endroit. Son frère était toujours dos à elle, occupé sur le coffre, quand quelque chose l'attira. C'était une inscription, sur le haut du mur du fond, au-dessus du vieux coffre-fort. Elle s'approcha et l'inscription se mit à luire. Elle lut pour elle-même :

« Parlez et verrouillez pour définir un cycle. »

Elle tapota l'épaule de son frère. Il ne réagit pas, concentré sur le coffre. Elle tapota donc à nouveau. Il se tourna, et d'un mouvement de tête, elle lui désigna l'inscription. Et tandis que tous les deux regardaient, l'inscription supputa un liquide rouge et noir.

« Putain » laissa échapper Joseph.

Des cliquetis métalliques se firent entendre, et la porte du coffre s'ouvrit, dévoilant une fleur fanée. Et dans un chaos total, la moisissure ambiante se mit à ramper vers les deux cambrioleurs. La chambre forte se referma.

Si, aujourd'hui, on devait la rouvrir, on y trouverait un vieux coffre contenant une fleur d'un rouge sublime et sanguin, et au sol, un petit carnet jaune.



Bruit oui, parole non est une histoire née durant un atelier d'écriture.
Les consignes ayant donné lieu à cette histoire ont été inspirées par le
film *Things will be different* de Michael Felker (2023).



BIFFF

Impulsion

Mise en page et illustration
Rémi Desmots